

## IN MEMORIAM

Jean DESMAREST

1898-1990

C'était notre doyen d'âge, il s'est éteint dans sa quatre-vingt-treizième année, mais aussi notre doyen d'élection, il appartenait à notre société depuis 1926. Il était né place du Château, dans une maison appartenant à la famille de Roucy, démolie en 1918, elle a fait place à la Banque de France. Ondoyé à la chapelle Saint-Nicolas, il fut élevé par une nourrice enrubannée et, du haut d'une fenêtre de la rue Solférino, assista à la venue du tzar, en 1901. Elève de l'Institution Sainte-Marie, alors au 22 rue des Minimes, puis du collège, déjà fréquenté par son grand-père, notaire à Ressons, puis par son père dont la plume facile égayait la presse locale et qui signait ses chroniques "Chanteclair" à *l'Echo de l'Oise*, de tradition royaliste, puis au *Progrès de l'Oise*, républicain libéral. Ses vacances se passaient à Vouziers et à Verrières, dans cette Champagne proche des Ardennes d'où provenaient diverses branches de sa famille et où il a désiré reposer aux côtés de son frère. A la veille de 1914, sa vocation artistique s'affirmait à l'atelier **Duflot**, rue de la Madeleine, mais la guerre le saisit tout frais bachelier à la session spéciale de mai 1916, il avait dix-huit ans. Fait prisonnier sur la Marne, près de Dormans, en juillet 1918, il connut la faim et travailla dans les mines de charbon de Silésie. Définitivement libéré en 1920, il retrouva les maisons familiales détruites ou pillées, ses parents morts ou malades, il dut renoncer à des études artistiques aléatoires.

Après un passage au cabinet d'architectes **Tournon et Chapon**, rue de la Sous-Préfecture, il entra chez **Bernard**, architecte des **Monuments Historiques**, 23 et 25 rue des Cordeliers, et il prendra sa suite en 1929, à la mort de celui qui l'avait formé véritablement. Lié d'amitié à Marc Bitterlin, architecte en chef du Domaine, et à Edouard Sarradin, conservateur du Musée national et chroniqueur du *Journal des Débats*, il devint **architecte ordinaire du Château** en 1934 et s'installa rue de l'Arquebuse, sauf un intermède entre 1937 et 1944 il y demeura jusqu'à sa retraite. Chargé du **recensement des Monuments Historiques** pour l'Oise, il parcourut le département de 1944 à 1946 et établit de

nombreux dossiers. La guerre de 1939 lui avait infligé de nouveaux pillages et destructions, ses bureaux de la rue des Cordeliers brûlèrent avec de nombreux documents précieux (cahiers de Léré, dessins de Wiganowski, etc...).

En dehors d'expositions au Salon des Artistes Français, dont il reste des aquarelles, tel le projet de Gabriel pour le parc, Jean Desmarest fut essentiellement un architecte. Ainsi que son maître Bernard, il a beaucoup **construit, reconstruit, aménagé**, excellant dans le décor intérieur des monuments. Architecte de l'Hôpital Général, il décora sa nouvelle chapelle. L'aménagement du cabinet du maire et de celui des adjoints, à l'Hôtel de Ville, celui des Salles Saint-Nicolas, lui est dû en grande partie. Jean Philippot le fit participer à la reconstruction ; il fut aussi l'architecte de la plupart des communautés religieuses et choisi comme expert auprès de la Cour d'Appel. Sa clientèle privée fut importante, surtout à Compiègne mais il travailla aussi pour les La Tour du Pin au château de Bosmont, les Montesquiou à Longpont, le baron Dreyfus au château de Montataire, les d'Arrentières à Neufvy-sur-Aronde, pour Jacques Guérin, - des parfums d'Orsay - au pavillon de Sophie Arnoul construit par Bélanger à Luzarches, etc...

Protégé par le maire Fournier-Sarlovèze, qui avait été l'ami de son père, il se vit confier le projet de restauration de l'abbaye Saint-Corneille, dont témoigne une plaquette éditée à Compiègne en 1930, avec un texte d'Albert Caplain. Le chanoine Delvigne fit appel à lui pour son étude sur l'église Saint-Jacques, Compiègne, 1942. Ce fut un fidèle de la **Société Historique**, au conseil d'administration depuis 1928 et vice-président presque constamment depuis 1948. Le volume de *Procès-Verbaux XXXIII*, 1929, contient trois articles de Jean Desmarest : *Les Templiers à Compiègne, L'abside et le transept de l'église Saint-Jacques, Les projets de Gabriel pour le jardin du Château*. Dans le *Bulletin* 21, 1938, se trouve une note sur *L'ancienne dérivation des eaux de l'Oise lors de la construction du pont en 1732*. Une fois à la retraite sa participation fut plus régulière : *Le tracé d'une enceinte carolingienne*, *Bulletin* 27, 1980 ; *Les Jeux de Paume de Compiègne*, *Bulletin* 39, 1985. On relève aussi de simples notes mais dont les textes sont déposés à la bibliothèque Saint-Corneille : *Distractions de pensionnaires à l'Institution de mesdames Dereins et Dusuzeau*, P.V. du *Bulletin* 26, 1979 ; *Le Service des eaux au palais de Compiègne sous l'Ancien Régime*, *ibidem* ; *Les statues du parc du Château*, P.V. du *Bulletin* 29, 1985 ; *Les anciens plans de Compiègne*, P.V. du *Bulletin* 30, 1988 ; *Maître José Théry, avocat et écrivain*, P.V. du *Bulletin* 31, 1990. Enfin nous publions dans les *Varia* de ce *Bulletin* une lettre sur les émeutes au temps de Louis-Philippe, provenant de ses archives familiales.

Jean Desmarest avait acquis en 1937, un domaine fort bien situé sur les pentes du mont Ganelon, à Clairoix, *La Fontaine du Roi*. Il aimait à

faire les honneurs de ce bâtiment sobre et élégant et des pièces de musée qu'il contenait, le tout heureusement aménagé dans l'esprit du XVIII<sup>ème</sup> siècle. C'est là qu'il s'était retiré et tous ceux qui s'intéressaient au passé et au patrimoine y recevaient le meilleur accueil. Sa mémoire restait très vive et, peu avant sa mort, il évoquait encore avec émotion l'image de l'impératrice Eugénie, alors très âgée, assise sur un banc de la place du Château lors de son dernier passage à Compiègne, en 1919. Dévoué à sa commune d'adoption il fut **maire de Clairoix** pendant quatre ans, peu après la guerre. Madame Jean Desmarest avait disparu prématurément, lui laissant deux filles et un garçon et il eut la joie d'avoir de nombreux petits enfants. La Société Historique gardera la mémoire de cet ami discret, cultivé sans ostentation, d'humeur égale et de bon sens et dont l'ironie souriante était si réconfortante.

*François Callais*